

Le livre de Coralie Delaume, paru aux éditions Michalon début octobre 2018, a pour sous-titre :
"Comment l'Europe est devenue allemande et pourquoi ça ne durera pas".
Il est l'occasion d'une présentation historique très intéressante en peu de pages, relativement, de la construction européenne. Le propos rejoint bien évidemment celui de notre important document "historique de l'euro".

Extrait du livre

« LE COUPLE FRANCO-ALLEMAND N'EXISTE PAS
Comment l'Europe est devenue allemande et pourquoi ça ne durera pas »

De Coralie Delaume, Éditions Michalon, Octobre 2018.

« L'Europe telle qu'elle s'est matérialisée, c'est-à-dire une Europe supranationale, présentant d'une part des éléments de fédéralisme (la Banque centrale européenne, par exemple, est une banque centrale fédérale, gérant une monnaie fédérale, même si elle n'est - et c'est source de bien des écueils - adossée à aucun État fédéral), d'autre part des éléments intergouvernementaux, la manière brouillonne, presque aléatoire, dont sont disposées et entremêlées les différentes couches de souveraineté, la vocation à tendre a priori et comme de façon messianique vers un élargissement sans fin, le caractère labile, en conséquence, des frontières de l'ensemble, ont rapidement dû être perçus par l'Allemagne comme étonnamment familiers. Ce dut être, à vrai dire, une divine surprise, tant l'attelage rappelle la tradition organisationnelle germanique de long terme, faite de compromis évolutifs entre unité et diversité. Cela n'a évidemment pas été prémédité. Ce n'est que le produit de rapports de force entre les différents pays membres, ainsi qu'entre les tenants de différentes conceptions de l'Europe. Au fil des tâtonnements, des avancées et des reculades, des crises et autres cafouillages, sans compter nombre de graves erreurs, la construction européenne a fini par ressembler à ... une sorte de Reich. Il n'est guère étonnant, du coup, que l'Allemagne s'y sente aujourd'hui plus à son aise que la France, pays unitaire et centralisé de longue date, ou que l'Angleterre, qui a préféré fuir à toutes jambes ce qui devait commencer à lui apparaître comme un édifice très ésotérique ».

Notons que pour éviter toute confusion, l'auteure revient assez longuement, dans la suite de son propos, sur la notion de « Reich », qui est « polluée par le souvenir du Troisième Reich ». Et Coralie Delaume cite Alexis Dirakis : « L'Allemagne est plus attachée à l'UE que tout autre pays car elle seule peut y associer un enjeu identitaire, elle seule peut y reconnaître la restauration moderne de ce qui, durant mille ans, fut sa vocation spirituelle et sa configuration politique, et mieux se libérer, par là même, de son histoire récente ».